

Puy-de-Dôme → Actualité

CONFÉRENCE ■ Les engagements et les défis des mouvements étudiants

L'histoire par ceux qui l'ont faite

L'histoire de l'UNEF épouse celle des mouvements contemporains. Trois anciens dirigeants du syndicat étudiant ont témoigné, hier, de leurs engagements.

Yves Le Fou

L'Image tremblote, les couleurs sont passées, le son parfois hésitant. Mais cela ne fait que renforcer la valeur documentaire du reportage réalisé par Serge Lesbre à Clermont-Ferrand, durant les événements de mai 68.

Sa projection (hier soir, à l'école supérieure de commerce de Clermont-Ferrand) sert d'introduction au débat dont le thème est « mouvements étudiants : engagements et défis ». Trois figures historiques de l'UNEF y participent. Pierre Juquin, commissaire de l'exposition du Conseil général consacrée à l'histoire du syndicalisme, les présente.

Trois époques

Il y a là Paul Boucheix, rédacteur, en 1946 à Grenoble, de la charte fondatrice du syndicalisme étudiant voulue par l'UNEF ; Georges Danton, président de l'UNEF en 1958 et 1959 et ancien 1^{er} adjoint au



RENCONTRE. Pierre Juquin a présenté l'expo du Conseil général sur l'histoire du syndicalisme à Georges Danton, Paul Boucheix et Jacques Sauvageot (de gauche à droite). PHOTO INOCL CHARZYRON

maire de Riom ; Jacques Sauvageot, président de l'UNEF en 1968. Trois hommes, trois époques.

« L'histoire par ceux qui l'ont faite », indique Pierre Juquin. Le premier témoignage des idéaux de l'après-guerre, de la volonté de conduire « une Révolution économique et sociale au service de l'Homme » ; la charte de Grenoble la concrétisera par une définition, « l'étudiant est un jeune travailleur intellectuel », et ses corollaires pratiques : création d'une sécurité sociale et de res-

taurants étudiants. Le deuxième invité a vécu l'UNEF au temps de la guerre d'Algérie, une époque « d'affrontements forts » où la puissance du syndicat (1,3 million d'adhérents sur 2 millions d'étudiants) lui permet de dénoncer la torture, puis le « coup d'état » de Gaulle, en 1958. Dix ans plus tard, le général est encore là, mais c'est Jacques Sauvageot qui possède l'UNEF. L'iconographie de l'époque l'associe à deux autres leaders des « événements », Daniel Cohn

Bendit et Alain Geismar. Sauvageot se défend d'avoir « voulu cette image ». Il centre son intervention sur le fait que Mai 68 ne fut « pas seulement un mouvement étudiant, mais un mouvement social généralisé, avec l'idée d'autres possibles : c'est intéressant d'en parler dans une période de désespérance ». Il ne s'en est pas privé. ■

➤ Jeudi 27 janvier. Du monde ouvrier à la classe ouvrière, par Marie-Odile Vilmas, maître de conférences en histoire contemporaine